

Extrait gracieusement offert
par Be Light Éditions

**Il ne suffit pas de croire
Vous devez SAVOIR...**

Traduit en français par
Marie-Louise Panchèvre

Compte-rendu du voyage effectué en juin 1987
Manuscrit achevé en Janvier 1989
Postscriptum écrit en Avril 1993

Version française 1^{ère} édition : Février 2015
2^{ème} édition corrigée et révisée : Février 2016
3^{ème} édition corrigée et révisée : Mars 2018

ISBN : 979-10-227-1882-0

Imprimé par www.bookelis

Dépôt légal Mars 2018

Association BLÉ

[http// : www.bledition.org](http://www.bledition.org)

✉ belighteditions@ntymail.com

Crédit d'image page de couverture : 123RF

MICHEL DESMARQUET

Thiaoouba, La planète dorée

Originellement publié sous le titre
“Abduction to the 9th planet”
E-book: « the Thiaoouba Prophecy »

Sommaire

Mot du traducteur.....	05
Introduction de l'auteur.....	07
Préface d'Howard Henke.....	09
Thao.....	13
Destruction atomique.....	39
Le premier homme sur terre.....	69
La planète dorée.....	107
Apprendre à vivre sur une autre planète.....	127
Les sept Maîtres et l'aura.....	147
Le continent de Mu et l'Ile de Pâques.....	173
Plongée dans la psychosphère.....	199
Notre 'soi-disant' civilisation.....	221
Un extraterrestre différent et mes vies antérieures.....	243
Qui était le Christ.....	281
Un voyage extraordinaire à la rencontre de gens extraordinaires.....	303
Retour à la maison.....	325
Postscriptum.....	345

Mot du traducteur

J'ai découvert ce livre il y a de nombreuses années mais n'ai pas pris le temps de le lire jusqu'à récemment. Quand j'ai commencé à le lire, j'ai voulu le traduire de suite, me disant que ce qu'il contenait méritait d'être découvert par un plus large public.

Bien que son auteur, Michel Desmarquet soit un Français, cet ouvrage n'est jamais paru dans sa langue originelle mais en anglais pour sa première publication. Sous le titre de *Abduction to the 9th planet*. J'ai travaillé à partir de la version e-book en anglais. Le livre a été traduit dans de nombreuses langues dont l'allemand et le russe, mais n'a pas été forcément édité en version papier dans ces différentes langues.

Au moment de traduire et de publier cet ouvrage en français, je n'avais aucune nouvelle de l'auteur. Je ne savais pas s'il était toujours en vie et où il vivait, s'il l'était.

Au moment de cette deuxième édition corrigée et révisé, je peux vous annoncer que Michel Desmarquet va très bien, qu'il vit actuellement en Thaïlande avec sa famille où il dirige un complexe hôtelier sur une île. Il m'a demandé de rajouter une préface figurant originellement dans la première édition australienne.

Je veux réitérer ici que mon premier objectif est la diffusion des vérités que contient ce récit. C'est ce qui était prévu par ceux qui l'ont inspiré, Thao et les Thaori de la planète Thiaoouba, à condition de n'y rien changer. C'est ce que j'ai fait et respecté.

Thiaoouba, la planète dorée

A propos de *Thiaoouba* et pour éclairer le lecteur, le mot se prononce avec le ‘th’ proche d’un ‘y’ ou ‘j’ dans les langues germaniques et quant au ‘b’, il est un peu comme en espagnol par exemple, prononcé entre le ‘b’ et le ‘v’. Le mot se prononcera donc « *Yehova* » ou « *Yehouva* », je vous laisse en tirer vos propres conclusions.

Les extraordinaires révélations sur notre propre passé sont ce qui me paraît le plus important dans ce livre et c’est aussi la raison pour laquelle mes guides m’ont mise sur la route de cet ouvrage. J’ai pu ainsi relier de nombreux événements entre eux et avec des découvertes faites sur terre.

Bonne lecture à tous,
Amour et Lumière

Marie-Louise Panchèvre

Traductrice et présidente de l’association BLÉ (Be Light Éditions)



Introduction de l'auteur

J'ai écrit ce livre à la suite des ordres reçus et auxquels j'ai obéi. Par ailleurs, c'est le récit d'événements qui, je l'affirme, me sont arrivés *personnellement*.

J'imagine que, dans une certaine mesure, cette histoire extraordinaire apparaîtra à certains lecteurs comme étant de la science-fiction comme une histoire inventée de toutes pièces, mais je n'ai pas l'imagination que nécessiterait une telle invention. Ceci n'est pas de la science-fiction.

Le lecteur de bonne foi sera capable de reconnaître la *vérité* dans le message que je transmets de la part de mes nouveaux amis au peuple de la planète Terre.

Ce message, malgré les nombreuses références aux races et aux religions, ne reflète *ni* préjugés raciaux, *ni* religieux de la part de l'auteur.

Michel Desmarquet,
Janvier, 1989

PREFACE

Il existe trois manières de recevoir l'information depuis un niveau supérieur de conscience et d'acquérir par là même une connaissance des lois gouvernant toute existence et la façon dont nous pourrions mener une vie meilleure et plus facile : par l'intuition, le voyage astral et par une vraie expérience physique.

Michel Desmarquet fut choisi pour vivre cette dernière forme, et cela en relation avec la mission d'un peuple venant d'une planète où la vie est d'un niveau supérieur, plus avancé et plus éclairé, afin de nous apporter des messages et un savoir si indispensable en cette phase critique du développement sur notre planète afin de construire une passerelle vers la prochaine marche sur l'échelle de notre évolution.

Il semblerait que Michel ait été amené sur une planète, spirituellement et technologiquement si avancée, qu'elle est en position d'assumer le rôle de mentor pour ces planètes qui en sont encore à un stade évolutionnaire moins avancé dans cette galaxie, un rôle qui est bien entendu prévu pour une planète plus avancée dans la hiérarchie de notre univers.

Il est important de comprendre que Michel a confirmé ce que nous avons toujours su, et ce que nous reconnaissons comme étant notre libre-arbitre unique, qui se projette sur certaines situations, les évalue et prend des décisions sur la manière dont nous voulons agir.

Cela dépend toujours de notre libre-arbitre d'ignorer les nouvelles qu'on nous donne et de rester attachés à l'idée que nous nous sommes forgée nous-mêmes, que l'homme est différent de la nature et peut se permettre de vivre en-dehors de celle-ci ou qu'il puisse faire usage de son mental et de ses capacités émotionnelles pour parvenir à la compréhension que notre libre-arbitre n'est rien d'autre qu'une limite à

Préface

notre pensée, notre ressenti et agissement dans le cadre des lois de la nature, car celles-ci s'appliquent à tout autre système non humain.

Après avoir lu le récit du voyage de Michel, quatre conditions me sont apparues très clairement :

1. Partout dans cet univers (cette galaxie) il existe un monde matériel/physique ;

2. De même il existe partout un monde non matériel/non physique, qui est celui que nous appelons habituellement le monde spirituel ;

3. Les deux mondes ne sont que les deux faces opposées de la manifestation de formes qui composent l'univers entier, qui rend toute existence possible, à savoir l'énergie.

4. C'est la compréhension et subséquemment la maîtrise des propriétés de cette énergie, ce que nous appelons lois métaphysiques, qui nous permettent d'accepter et d'appréhender de manière correcte le monde physique et non l'inverse.

Le livre de Michel Desmarquet n'est pas seulement un récit fidèle de ses extraordinaires aventures, mais également l'expression de nombreux doutes de sa part et d'autres personnes parmi nous, en parcourant un monde paradisiaque si différent du nôtre et qui pourtant nous est si familier, car nous sentons intuitivement et ressentons que la réelle différence entre eux ne réside que dans la maturité demandée pour gérer l'abondance que l'univers nous offre.

La 'preuve' de la vérité du récit de Michel ne réside pas dans les pièces de métal 'oubliées' ni dans les photographies qu'il 'n'a pas prises' de ce qu'il a vu : elle réside dans le bon sens que son message transmet et dans les principes vérifiables qu'il contient, et qu'il est le plus souvent incapable de confirmer, n'ayant pas l'éducation scientifique et métaphysique pour le faire.

Thiaouba, la planète dorée

Le rôle de messager de Michel Desmarquet, et plus important encore, l'information qu'il apporte seront-ils reconnus ?

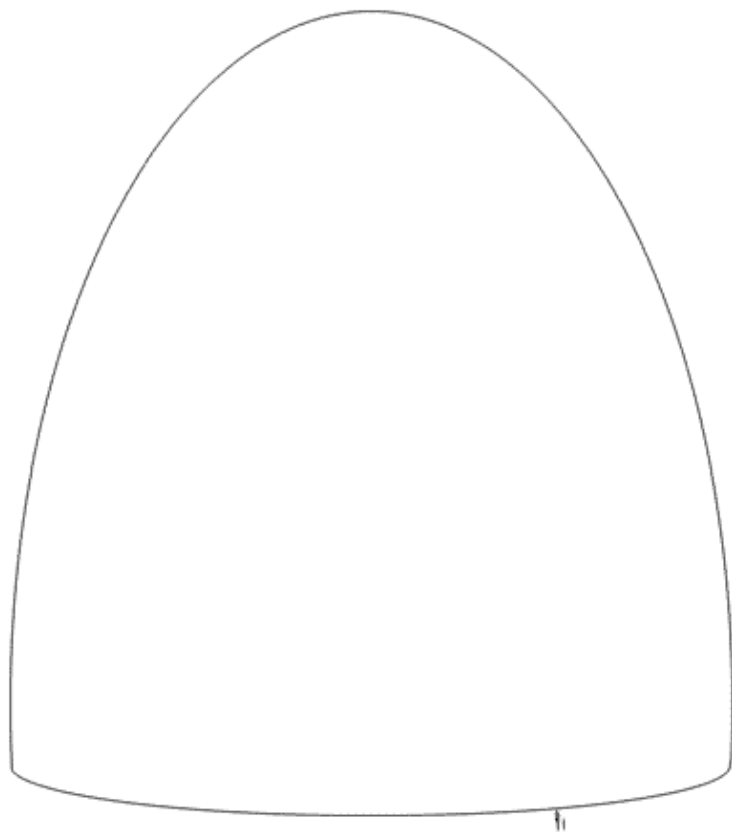
Notre expérience quotidienne nous dit que les humains se sont engagés sur un chemin destructeur sur cette planète et en fait dans tout notre développement. Continuerons-nous obstinément et puérilement à voguer à contre-courant du fleuve ou allons-nous avancer harmonieusement sur ce courant ? Notre sagesse parviendra-t-elle à tirer les bonnes conclusions qui vont nous permettre d'apprécier cette expérience. Les grandes institutions que nous avons mises en place ne nous aideront pas à changer de cap car elles ne le peuvent pas, pas plus que les gardiens de l'univers, car ils obéissent à la stricte loi de non ingérence dans les efforts d'autres peuples pour parvenir à la sagesse et donc à évoluer.

Le saut quantique en conscience dont nous entendons tellement parler ces temps-ci, ne peut pas être organisé ou institutionnalisé : il doit se produire dans le cœur et dans la tête de chaque individu, car c'est ce que prescrivent les lois de la nature.

Howard Hencke

Août 1993

Auteur de: *“Involution/Evolution and the Development of Consciousness”*



Thao et Michel devant un doko

1

Thao

Je me réveillai soudain, ne sachant pas combien de temps j'avais dormi. J'étais parfaitement réveillé, frais et alerte, mais mon Dieu, quelle heure pouvait-il être ? Lina dormait à poings fermés à côté de moi, mais à cette heure-là, Lina dormait toujours...

Je n'avais aucune envie de me rendormir et par ailleurs, il était peut-être déjà cinq heures du matin. Je me levai, allai dans la cuisine et vérifiai l'horloge. Il n'était que minuit trente ! Je n'avais pas l'habitude de me réveiller à cette heure-ci.

Je quittai mon pyjama, enfilai un pantalon et une chemise, pourquoi ? Je n'en avais pas la moindre idée.

Je ne peux pas plus expliquer pourquoi je suis allé à mon bureau, ai pris une feuille de papier et un stylo à bille, puis me *regardai* écrire, comme si ma main agissait indépendamment de ma volonté.

— Ma chérie, je serai absent pendant une dizaine de jours. Il n'y a absolument pas de quoi s'inquiéter.

Laisant le mot près du téléphone, je franchis le seuil de la porte et allai dans la véranda. J'ai évité la table sur laquelle était resté le jeu d'échecs de la veille, avec le roi blanc toujours échec et mat, et ai ouvert sans faire de bruit la porte menant dans le jardin.

La nuit semblait baigner dans une étrange clarté, qui n'avait rien à voir avec celle des étoiles. D'instinct, j'essayai de me rappeler la phase de la lune, pensant que peut-être elle était sur le point de se lever. Ici, dans le nord-est de l'Australie où je vis, les nuits sont généralement assez claires.

Je descendis par l'escalier extérieur pour me diriger vers le pandanus. D'habitude, à cette heure de la nuit, nous avions un véritable concert de grenouilles et de criquets dont les cricris emplissaient la nuit. Néanmoins, il régnait un lourd silence et je me demandai pourquoi.

Je n'avais fait que quelques pas, quand soudain, la couleur du philodendron changea. Le mur de la maison aussi et le pandanus, tout était baigné dans une lumière bleuâtre. La pelouse semblait onduler sous mes pieds et la terre sous le pandanus bougeait elle aussi. Le philodendron se tordit et le mur de la maison ressemblait à une feuille frissonnant dans le vent.

Commençant à croire que je n'allais pas bien, je décidai de rentrer dans la maison quand, à ce moment précis, je me suis senti doucement soulevé de terre. Je m'élevai, d'abord lentement, au-dessus du philodendron, puis plus rapidement, jusqu'à voir la maison devenir de plus en plus petite.

— Que se passe-t-il ?, me suis-je exclamé complètement déconcerté.

— Tout va bien, Michel.

A ce moment-là, je me suis dit que je rêvais. Devant moi, se tenait une femme d'une taille impressionnante, vêtue d'un

costume d'une seule pièce et portant un casque complètement transparent sur sa tête, qui me regardait amicalement en souriant.

— Non, vous ne rêvez pas, dit-elle, répondant à ma question mentale.

— Oui, ai-je répondu, mais ça se passe toujours comme ça dans un rêve et à la fin, on se rend compte qu'on est tombé du lit et qu'on a une bosse sur le front ! Elle sourit.

— Par ailleurs, continuai-je, vous me parlez en français, ma langue natale, et pourtant nous sommes en Australie. Je parle anglais, vous savez !

— Moi aussi.

— C'est forcément un rêve, un de ces rêves stupides en plus. Si ce n'est pas le cas, que faites-vous sur ma propriété ?

— Nous ne sommes pas *sur* votre propriété, nous sommes *au-dessus*.

— Ah, c'est un cauchemar. Vous voyez, j'avais raison. Je vais me pincer !

J'accompagnai la parole du geste. Aïe !

Elle sourit à nouveau.

— Etes-vous satisfait maintenant, Michel ?

— Mais si ce n'est pas un rêve, pourquoi suis-je assis sur ce rocher ? Qui sont ces gens là-bas, habillés à la mode du siècle dernier ?

Je commençais à distinguer dans une lumière laiteuse, des gens en train de parler à une faible distance et d'autres en mouvement.

— Et vous, qui êtes-vous ? Pourquoi n'êtes-vous pas de taille normale ?

— Je suis de taille normale, Michel. Sur ma planète, nous faisons tous cette taille. Mais chaque chose en son temps, mon cher ami. J'espère que vous ne m'en voulez pas de vous appeler ainsi ? Si nous ne sommes pas encore de bons amis, je suis sûre que nous le serons bientôt.

Elle se tenait devant moi, l'intelligence se reflétait sur son visage souriant et de son être tout entier émanait de la bonté. Il serait impossible de rencontrer quelqu'un avec qui je pourrais me sentir plus à l'aise.

— Bien sûr, vous pouvez m'appeler comme bon il vous semblera. Et quel est votre nom ?

— Mon nom est Thao, mais d'abord, j'aimerais que vous sachiez, une fois pour toute, que ceci n'est *pas* un rêve. C'est quelque chose de très différent. Pour certaines raisons que je vous expliquerai plus tard, vous avez été choisi pour entreprendre un voyage que très peu de Terriens ont fait, en particulier dans les temps récents.

— Nous sommes, vous et moi, en ce moment, dans un univers qui est parallèle à celui de la Terre. Pour pouvoir vous y admettre, ainsi que nous-mêmes, nous avons utilisé un « sas ». En cet instant, le temps s'est arrêté pour vous, et vous pourriez rester ici pendant vingt ou cinquante de vos années terrestres et ensuite repartir comme si vous n'étiez pas parti. Votre corps physique resterait absolument inchangé.

— Mais que font ces gens ?

— Ils vivent aussi bien qu'ils le peuvent et, comme vous l'apprendrez plus tard, la densité de la population est très faible. La mort n'arrive que par suicide ou accident. Le

temps est suspendu. Il y a des hommes et des femmes, de même que certains animaux qui sont âgés de trente mille, cinquante mille années terrestres et même plus.

— Mais pourquoi sont-ils là et comment y sont-ils venus ? Où sont-ils nés ?

— Sur Terre... Ils sont là par accident.

— Par accident ? Que voulez-vous dire ?

— C'est très simple. Vous avez entendu parler du Triangle des Bermudes ?

Je hochai la tête.

— Bien, c'est simple, à cet endroit et dans d'autres moins connus, cet univers parallèle se confond avec votre univers, de sorte qu'il existe entre eux une distorsion naturelle du temps. Les gens, les animaux ou même des objets se trouvant à proximité immédiate d'une distorsion sont littéralement aspirés à l'intérieur. Ainsi, vous pouvez avoir, par exemple, une flotte entière de bateaux qui disparaît en quelques secondes. Parfois une personne, ou des personnes, peuvent repasser dans votre univers au bout de plusieurs heures, plusieurs jours ou plusieurs années. Mais le plus souvent, ils ne repartent jamais.

Quand quelqu'un repart et raconte son expérience, la grande majorité des gens ne le croit pas et s'il insiste, on le dit 'fou'. Le plus souvent, une telle personne ne raconte rien du tout, réalisant ce qu'en penseraient ses pairs. Parfois aussi, elle revient amnésique, et si elle retrouve quelques souvenirs, ce n'est pas de ce qui s'est passé dans l'univers parallèle, et par conséquent, cela n'attire pas l'attention sur le sujet.

Il y a eu, continua Thao, un cas typique de ce passage vers un univers parallèle en Amérique du Nord, quand un jeune homme s'est évaporé en allant chercher de l'eau dans un puits situé à plusieurs centaines de mètres de sa maison. Environ une heure plus tard, sa famille et ses amis se mirent à sa recherche et, comme il venait de tomber de la neige fraîche, d'environ 20cm d'épaisseur, cela devait être plutôt facile, ils n'avaient qu'à suivre les empreintes de pas laissées dans la neige par le jeune homme. Mais, au milieu du champ, les empreintes cessèrent¹.

Il n'y avait pas d'arbres autour, aucun rocher sur lequel il aurait pu sauter ; rien d'étrange ni d'inusuel, les empreintes s'arrêtaient tout simplement. Certaines personnes crurent qu'il avait été emmené par un vaisseau, mais cela ne se pouvait pas, comme vous le verrez plus tard. Ce pauvre homme avait tout simplement été aspiré dans un univers parallèle.

— Je m'en souviens, dis-je, j'ai entendu parler de ce cas particulier, mais comment êtes-vous au courant, *vous* ?

— Vous découvrirez plus tard, comment je le sais, répondit-elle d'un air énigmatique.

Nous fûmes interrompus par l'apparition soudaine d'un groupe de gens si bizarres, qu'à nouveau je me demandai si

¹ Histoire de Charles Ashmore mystérieusement disparu de la ferme familiale en Illinois en 1878, racontée par Ambrose Pierce. Cette histoire a été reprise par d'autres auteurs qui l'ont transformée, ont changé les noms, les lieux, au point de faire dire à nos contemporains que toute cette histoire a été purement et simplement inventée.

tout ceci était un rêve. Environ une douzaine d'hommes, accompagnés par ce qui semblait être une femme, émergèrent de derrière un tas de rochers à une centaine de mètres de l'endroit où nous nous trouvions. L'apparition était encore plus étrange du fait que ces êtres humains semblaient être tout droit sortis d'archives préhistoriques. Avec la démarche d'un gorille, ils brandissaient d'énormes massues que l'homme moderne n'aurait pas été capable de soulever du sol. Ces créatures hideuses venaient droit sur nous, hurlant comme des bêtes. Je fis un mouvement de recul, mais ma compagne me dit qu'il n'y avait rien à craindre et que je devais rester tranquille. Elle posa sa main sur la boucle de sa ceinture et se tourna pour leur faire face.

J'entendis une série de petits cliquetis et cinq des hommes qui paraissaient les plus costauds tombèrent à terre, immobiles. Le reste du groupe s'arrêta net et commença à se lamenter. Ils se prosternèrent devant nous.

Je regardai à nouveau Thao. Elle se tenait droite comme une statue, le visage figé. Ses yeux étaient fixés sur ces gens comme si elle essayait de les hypnotiser. J'appris plus tard, qu'elle donnait par télépathie des ordres à la femelle du groupe. Soudain, cette femme se leva et commença, me sembla-t-il, à donner des ordres d'une voix gutturale aux autres membres du groupe. Ils aidèrent ensuite à emmener les corps, les portant sur leur dos vers l'amas de rochers mentionné précédemment.

— Que font-ils, demandai-je ?

— Ils vont couvrir leurs morts de pierres.

— Vous les avez tués ?

— Il le fallait.

— Que voulez-vous dire ? Etions-nous réellement en danger ?

— Bien sûr que nous l'étions. Ce sont des gens qui sont là depuis dix-mille ou quinze-mille ans, qui peut savoir ? Nous n'avons pas le temps de chercher à le savoir et de toute façon, cela n'a pas d'importance. Cependant, cela illustre bien ce que j'étais en train de t'expliquer il y a quelques instants. Ces gens sont passés dans cet univers à une certaine époque et ils vivent à cette époque depuis lors.

— C'est effrayant !

— Je suis d'accord. Toutefois, cela fait partie d'une loi naturelle, et par conséquent universelle. De plus, ils sont dangereux parce qu'ils se comportent davantage comme des bêtes sauvages que comme des êtres humains. Le dialogue entre eux et nous n'aurait pas été possible, tout comme il n'est pas possible entre eux et la plupart des autres qui vivent dans cet univers parallèle. D'une part, ils sont incapables de communiquer, et d'autre part, eux, moins que n'importe qui, comprend ce qui leur arrive. Nous étions réellement en danger, et si je puis dire, je leur ai fait une faveur là maintenant, en les libérant.

— En les libérant ?

— Ne soyez pas si choqué Michel. Vous savez très bien ce que je veux dire par là.

— Ils sont libérés de leurs corps physiques et peuvent maintenant continuer leur cycle, comme tout être vivant, selon le processus normal.

— Donc, si je comprends bien, cet univers parallèle est une malédiction, un genre d'enfer ou de purgatoire ?

— Je n'avais pas réalisé que vous étiez religieux.

— Je fais cette comparaison uniquement pour vous montrer que j'essaie de comprendre, ai-je répondu en me demandant comment elle pouvait savoir si j'étais ou non religieux.

— Je sais, Michel, je ne faisais que vous taquiner. Vous aviez raison en l'expliquant comme un genre de purgatoire, mais bien sûr, ceci est tout-à-fait accidentel. En fait, c'est l'un des nombreux accidents de la nature. Un *albinos* est un accident, et un trèfle à quatre feuilles peut aussi être considéré comme un accident. Votre appendice est tout autant un accident. Vos docteurs continuent à se demander quelle utilité il pourrait bien avoir dans votre corps. La réponse est : aucune utilité quelle qu'elle soit. Maintenant en règle générale, dans la nature, chaque chose a une raison précise d'exister, c'est pourquoi je range votre appendice parmi les 'accidents' naturels.

— Les gens qui vivent dans cet univers ne souffrent ni physiquement, ni moralement. Par exemple, si je vous frappe, vous ne sentiriez aucune douleur, mais si les coups étaient assez forts, quoi qu'indolores, vous pourriez malgré tout en mourir. Cela peut paraître difficile à comprendre, mais c'est ainsi. Ceux qui existent ici ne savent rien de ce que je viens de vous expliquer, et c'est une chance, parce qu'ils tenteraient de se suicider, ce qui, même ici, n'est pas une solution.

— Que mangent-ils ?

— Ils ne mangent pas, ni ne boivent, parce qu'ils n'en ressentent pas le besoin. Rappelez-vous qu'ici, le temps s'est arrêté, ceux qui sont morts, ne vont même pas pourrir.

— Mais c'est terrible ! Après tout, le plus grand service qu'on pourrait rendre à ces gens serait de les tuer !

— Vous soulevez là un point important. Effectivement, il y aurait bien une ou deux solutions.

— Quelle est l'autre ?

— Les renvoyer d'où ils sont venus, mais cela poserait de gros problèmes. Parce que nous sommes capables de nous servir de la distorsion, nous pourrions en renvoyer une grande partie dans votre univers, et donc les libérer, mais je suis sûre que vous êtes conscient des énormes problèmes que cela créerait pour la majorité de ces gens. Ici, comme je l'ai déjà dit, vous avez des gens qui sont là depuis des milliers d'années. Que se passerait-il, s'ils retournaient dans l'univers qu'ils ont quitté il y a si longtemps ?

— Ils pourraient devenir fous. Somme toute, il n'y a rien à faire.

Elle sourit doucement à mon affirmation.

— Vous êtes certainement l'homme d'action dont nous avons besoin Michel, mais prenez garde de ne pas sauter sur les conclusions, il vous reste beaucoup de choses à voir.

Elle posa sa main sur mon épaule, en étant obligée de se pencher légèrement en avant pour le faire. Même si je ne le savais pas à ce moment-là, Thao mesurait 2,90 mètres, ce qui est exceptionnellement grand pour un être humain.

— Je vois de mes propres yeux que nous avons fait le bon choix en vous sélectionnant, vous êtes futé, mais je ne peux pas tout vous expliquer, pour deux raisons.

— À savoir ?

— Premièrement, il est encore trop tôt pour ce genre d'explication. Je veux dire par là, que vous devez être instruit davantage sur certains points avant d'aller plus loin.

— Je comprends, et deuxièmement ?

— La deuxième raison est qu'ils nous attendent. Nous devons partir.

En me touchant légèrement, elle me fit tourner. Je suivis son regard et écarquillai les yeux de surprise. A une centaine de mètres environ de nous, il y avait une immense sphère, dont émanait une aura bleuâtre. J'appris plus tard qu'elle mesurait 70 mètres de diamètre. La lumière n'était pas constante, mais tremblait comme un mirage de chaleur quand on regarde à distance du sable chauffé au soleil d'été.

Cette énorme sphère 'scintillait' à environ dix mètres du sol. Sans fenêtres, ni porte, ni échelle, elle semblait aussi lisse qu'un œuf.

Thao m'indiqua de la suivre et nous nous sommes mis en route vers l'engin. Je me rappelle très bien ce moment. Pendant le court laps de temps qu'il nous fallut pour nous approcher de la sphère, j'étais si excité que je perdis le contrôle de mes pensées. Un flux constant d'images traversait mon esprit, semblable à un film en mode 'avance rapide'. Je me vis moi-même racontant cette aventure à ma famille et je vis à nouveau les articles de journaux que j'avais lus au sujet des OVNI.

Je me rappelle un sentiment de tristesse qui m’envahissait quand je pensai à ma famille que j’aimais tant ; je me voyais moi-même pris, comme dans un piège, et je me suis dit que je pourrais ne plus jamais les revoir...

— Vous n’avez absolument rien à craindre, Michel, dit Thao. Faites-moi confiance. Vous retrouverez votre famille très bientôt, sain et sauf.

Je crois être resté bouche bée de surprise, déclenchant chez Thao un rire mélodieux, tel qu’on en entend rarement parmi nous les humains de la Terre. C’était la deuxième fois qu’elle lisait dans mes pensées, la première fois, j’ai pensé que cela avait pu être une coïncidence, mais cette fois, aucun doute ne subsistait.

Quand nous arrivâmes à côté de la sphère, Thao me plaça à l’opposé d’elle et à environ un mètre de distance.

— Ne me touchez sous aucun prétexte, Michel, quoiqu’il arrive ! *Sous aucun prétexte*, est-ce que vous comprenez ?

J’étais très déconcerté par cet ordre formel, mais hochai la tête.

Elle plaça sa main sur un genre de ‘médaillon’ que j’avais déjà remarqué ‘attaché’ à la hauteur de son sein gauche, et de l’autre main, elle tenait ce qui ressemblait à un grand stylo qu’elle avait détaché de sa ceinture.

Elle pointa le ‘stylo’ par-dessus nos têtes et dans la direction de la sphère. J’ai cru voir un rayon de lumière verte en sortir, mais je ne pouvais en être sûr. Ensuite, elle pointa le ‘stylo’ sur moi, tenant toujours son autre main sur le ‘médaillon’ et nous nous sommes tout simplement élevés, simultanément, vers la paroi de l’engin. Juste quand j’étais

certain que nous allions la heurter, une partie du revêtement se rétracta comme un énorme piston au cœur d'un cylindre, révélant une ouverture de forme ovale, d'environ trois mètres de haut.

Nous avons repris pied, Thao et moi, sur un genre de piste d'atterrissage à l'intérieur du vaisseau. Elle lâcha son 'médaillon' et avec une dextérité qui suggérait qu'elle l'avait déjà fait souvent, elle rattacha son 'stylo'.

— Venez. Nous pouvons nous toucher l'un l'autre maintenant, dit-elle.

En me prenant par l'épaule, elle me guida vers une petite lumière bleue, si intense que je devais presque clore mes yeux à demi. Je n'avais jamais vu une telle couleur sur Terre. Quand nous fûmes presque sous la lumière, la paroi sur laquelle elle était fixée, 'nous laissa passer'. C'est la seule façon de le décrire. Avec la manière dont mon mentor me guidait, j'aurais juré que j'allais me faire une bosse au front, *mais nous passâmes à travers les murs, comme des fantômes !* Thao rit de bon cœur en voyant l'expression hagarde de mon visage. Cela me fit du bien. Je me rappelle ce rire, comme une brise rafraîchissante et rassurante à la fois quand je ne me sentais pas à mon aise.

J'avais souvent parlé à des amis de 'soucoupes volantes' et j'étais persuadé qu'elles existaient en vrai, mais quand on est véritablement confronté à la réalité, il y a tellement de questions qui embrument votre cerveau, que vous croyez qu'il va exploser. Bien sûr, au plus profond de moi, j'étais ravi. D'après la manière dont Thao me traitait, je compris que je n'avais rien à craindre. Cependant, elle n'était pas

seule : je me demandai à quoi allaient ressembler les autres. Malgré ma fascination pour cette aventure, je doutais encore de revoir ma famille. Déjà, ils me semblaient si loin, alors que quelques minutes plus tôt, j'étais dans mon jardin.

Nous étions à présent en train de 'glisser' au rez-de-chaussée d'un corridor en forme de tunnel qui conduisait à une petite pièce, dont les murs étaient d'un jaune si intense que je dus fermer les yeux. Les parois formaient une voûte, exactement comme si nous étions à l'intérieur d'un bol retourné.

Thao couvrit ma tête d'un casque fait d'un matériau transparent et je me rendis compte, en ouvrant un œil, que ceci me permettait de supporter la lumière.

— Comment vous sentez-vous, demanda-t-elle ?

— Mieux, merci, mais cette lumière, comment pouvez-vous la supporter ?

— Ce n'est pas une lumière. C'est juste la couleur actuelle des parois de cette pièce.

— Pourquoi 'actuelle' ? M'avez-vous amené ici pour les repeindre, plaisantai-je.

— Il n'y a pas de peinture. Ce ne sont que des vibrations, Michel. Vous vous croyez toujours dans votre univers terrestre, alors que vous ne l'êtes *pas*. Vous êtes maintenant dans l'un de nos vaisseaux longue distance, capable de voyager à plusieurs fois la vitesse de la lumière. Nous allons bientôt partir, si vous voulez bien vous allonger sur cette banquette... ?

Là, au centre de la pièce, il y avait deux boxes, qui ressemblaient plutôt à des cercueils sans couvercle. Je m'allongeai dans l'un d'eux et Thao dans l'autre. Je l'entendis parler dans une langue qui m'était inconnue, mais très harmonieuse. Je voulus me redresser un peu, mais en fus incapable, maintenu que j'étais par une force inconnue et invisible. La couleur jaune des parois disparut pour être remplacée par une bleue qui n'était certainement pas moins intense. La 'peinture' avait été refaite...

Un tiers de la pièce devint subitement obscur et je remarquai des témoins lumineux qui scintillaient comme des étoiles.

La voix de Thao était claire dans l'obscurité.

— Ce sont des étoiles, Michel. Nous avons quitté l'univers parallèle à la Terre et nous quitterons votre planète que nous laisserons de plus en plus loin derrière nous, pour vous emmener visiter le nôtre. Nous savons que vous serez très intéressé par le voyage, mais aussi par notre départ, qui sera plutôt lent, pour votre bénéfice.

— Nous pouvons regarder sur l'écran que vous voyez devant vous.

— Où est la Terre ?

— Nous ne pouvons pas encore la voir, car nous sommes presque directement au-dessus, à approximativement 10.000 mètres d'altitude...

Soudain, une voix se fit entendre, parlant ce qui semblait être la même langue dont Thao avait fait usage quelques instants auparavant. Thao répondit brièvement et ensuite la voix me parla en *français*, un excellent français (bien que la

tonalité en soit plus mélodieuse qu'à l'accoutumé), me souhaitant la bienvenue à bord. Cela ressemblait beaucoup au 'bienvenue à bord' de nos compagnies aériennes, et je me souviens m'en être amusé, malgré la situation exceptionnelle dans laquelle je me trouvais.

Au même moment, je sentis un très léger mouvement de l'air qui devint frais, comme par une climatisation. Les choses commencèrent à aller vite. Sur l'écran, apparut ce qui ne pouvait être que le soleil. A première vue, il semblait toucher le bord de la Terre, ou plus précisément, l'Amérique du Sud, comme je l'appris plus tard. A nouveau, je me posais la question si je n'étais pas en train de rêver. Seconde après seconde, l'Amérique s'amenuisait. On ne pouvait pas voir l'Australie, car les rayons du soleil ne l'avaient pas encore atteinte. Maintenant on pouvait distinguer les contours de la planète, et nous semblions tourner autour du globe, vers un endroit au-dessus du pôle nord. Là, nous changeâmes de direction, nous éloignant de la Terre à une vitesse incroyable.

Notre pauvre Terre devint un ballon de basket, puis une boule de billard jusqu'à finalement disparaître, ou presque de l'écran. A la place, ma vue était remplie par le bleu nuit de l'espace. Je tournai ma tête en direction de Thao espérant quelque explication supplémentaire.

— Avez-vous aimé ?

— C'était merveilleux, mais si rapide, est-il possible de voyager à une vitesse aussi élevée ?

— Ce n'était rien, mon cher ami. Nous avons 'décollé' très doucement. Ce n'est que maintenant que nous voyageons à pleine vitesse.

— À quelle vitesse, l’interrompis-je ?

— Plusieurs fois la vitesse de la lumière.

— De la *lumière* ? Mais combien de fois ? C’est incroyable ! Qu’en est-il de la barrière de la lumière ?

— Je peux très bien comprendre que cela vous paraisse incroyable. Même vos experts ne le croiraient pas, mais c’est cependant la *vérité*.

— Vous dites plusieurs fois la vitesse de la lumière, mais combien de fois ?

— Michel, pendant ce voyage, beaucoup de choses vous seront révélées intentionnellement, beaucoup de choses, mais il y a aussi des détails auxquels vous n’aurez pas accès. La vitesse exacte de notre vaisseau est l’un de ces détails. Je suis désolée, car je sais que cela vous déçoit de ne pas voir votre grande curiosité satisfaite en toutes choses, mais il y aura tant de choses nouvelles et intéressantes pour vous à voir et à apprendre, que vous ne devez pas vous en faire trop, quand nous vous cachons certaines informations.

Sa manière indiquait que le sujet était clos et je n’insistai pas plus, sentant qu’il aurait été grossier de le faire.

— Regardez, me dit-elle. Sur l’écran apparut un point lumineux qui croissait rapidement.

— Qu’est-ce ?

— Saturne.

Le lecteur doit me pardonner, si les descriptions que je donne ne sont pas aussi détaillées qu’il l’aurait souhaité, mais il faut comprendre, que je n’avais pas encore repris tous mes sens. J’avais vu tant de choses en si peu de temps, et j’étais un peu ‘désorienté’.

Comme nous approchions, le fameux Saturne se mit à croître rapidement à l'écran. Ses couleurs étaient merveilleuses, comparables avec rien de ce que j'avais jamais vu sur Terre.

Il y avait là des jaunes, des rouges, des verts, des bleus, des oranges, avec dans chacune des couleurs, une infinité de nuances mêlées, séparées, qui se renforçaient puis s'amenuisaient, créant les fameux anneaux et confinés à ceux-ci...

C'était un spectacle époustouflant, qui remplissait de plus en plus notre écran.

Réalisant que je n'étais plus maintenu par un champ de force, je voulus retirer mon masque pour mieux voir les couleurs, mais Thao me signala que je ne devais rien en faire.

— Où sont ses satellites, demandai-je ?

— Vous pouvez en voir deux, presque côte à côte vers la droite de l'écran. »

— À quelle distance en sommes-nous ?

— Nous devons être à approximativement six millions de kilomètres ou peut-être plus. Ils le savent précisément sur le pont du vaisseau bien sûr, mais pour te donner une estimation plus précise, je devrais savoir si notre 'caméra' est en plein zoom ou non.

Saturne disparut soudain par la gauche de notre écran, qui se remplit à nouveau de la 'couleur' de l'espace.

Je crois que c'est à ce moment-là, que je me sentis exalté à un point où je ne l'avais jamais été. Je fus frappé par le fait que j'étais en train de vivre une aventure extraordinaire, et

pourquoi ? Je n'avais rien demandé et n'avais jamais envisagé la possibilité (qui l'aurait osé ?) de vivre une telle aventure.

Thao se leva.

— Vous pouvez faire de même, Michel.

J'obéis et nous nous retrouvâmes à nouveau côte à côte au centre de la cabine. C'est seulement alors, que je remarquai que Thao ne portait plus son casque.

— Pouvez-vous m'expliquer, demandai-je, pourquoi jusqu'à présent, vous portiez toujours un casque, alors que je pouvais vous accompagner sans en porter et là maintenant, j'en ai un alors que vous non ?

— C'est très simple. Nous venons d'une planète bactériologiquement différente de la Terre, qui pour nous est un véritable bouillon de culture. Par conséquent, pour vous contacter, j'étais obligée de prendre cette précaution de base. Vous-même, vous représentiez un danger pour moi, mais vous ne l'êtes plus.

— Je ne vous suis pas.

— Quand vous êtes entré dans cette cabine, la couleur était trop intense et je vous ai donné le casque que vous portez à présent, qui vous est tout spécialement destiné. En effet, nous étions capables d'anticiper votre réaction. Pendant le très court temps où la cabine a été jaune et ensuite bleue, quatre-vingts pour cent des bactéries dangereuses qui étaient en vous ont été détruites. Ensuite, vous avez peut-être senti une fraîcheur dans l'air, comme si un climatiseur fonctionnait, c'était une autre forme de désinfection par... appelons cela irradiation, même si ce n'est pas le terme correct, il

n'est pas possible de le traduire dans un langage terrestre. De cette façon, j'ai été désinfectée à cent pour cent. Mais vous possédez toujours assez de bactéries pour nous nuire considérablement. Je vais vous donner ces deux pilules, et dans trois heures, vous pourrez vous considérer comme 'pur' comme l'un d'entre nous.

Alors qu'elle parlait, elle prit une petite boîte à côté de sa couchette, en sortit les pilules et le mes tendit, en même temps qu'une éprouvette contenant un liquide que je supposais être de l'eau. J'avalai les deux, soulevant le bas de mon casque pour y arriver. Ensuite... eh bien, tout s'est passé très vite et tout était *très* étrange.

Thao m'a pris dans ses bras, m'a placé sur la couchette et a retiré mon masque. *Je vis ceci arriver à deux ou trois mètres de mon corps !* J'imagine que certaines choses dans ce livre vont sembler incompréhensibles à un lecteur non averti, mais je vis mon corps à distance et j'étais capable de me déplacer à l'autre bout de la pièce rien que par la pensée.

Thao parla.

— Michel, je sais que vous me voyez et que vous m'entendez, mais je ne suis pas en mesure de vous voir moi-même, c'est pourquoi je ne peux pas vous regarder quand je vous parle. Votre corps astral a quitté votre corps physique. Il n'y a aucun danger à cela, vous n'avez pas à vous inquiéter. Je sais que c'est la première fois que cela vous arrive, et que certains paniquent...

Je vous ai donné un médicament spécial pour nettoyer votre corps de toutes les bactéries qui sont dangereuses pour nous. Je vous ai aussi donné un autre médicament qui a forcé